

**Commentaire** : Curieusement, la sonorité de la harpe n'évoque pas pour moi la musique occidentale mais plutôt celle d'Extrême-Orient. D'abord par le relatif archaïsme de sa conception diatonique et ensuite par la similitude acoustique qu'elle entretient avec des instruments traditionnels comme le gu-zheng ou le koto. Alors que dans une œuvre précédente (***She Yin*** pour deux harpes accordées partiellement en quart de tons) je m'étais intéressé au rapport subtil et complexe que la musique peut entretenir avec la spiritualité très évocatrice de deux poèmes chinois anciens, j'ai opté ici pour une voie plus élémentaire et plus directe : ***Refrain*** n'utilise pas les micro-intervalles et s'énonce dans sa totalité comme un simple *récitatif* – un *Lied ohne Worte*.

Deux grands "thèmes" s'incarnent pour l'essentiel en deux stances principales qui reviennent périodiquement. Cette idée générique de *reprise* d'éléments déjà entendus débouche sur une structure qui s'apparente à une forme *rondo*, un peu à la manière dont Takemitsu traite le matériau de *Quatrain* – une œuvre à laquelle j'avais déjà fait référence en 1986 dans mes ***Omaggi*** pour grand orchestre.

La première stance (une introduction énergique à l'apparence non mesurée, large et libre) revient trois fois. Articulée en vagues successives et basée sur une série de quatre accords, elle se déploie dans le registre grave à partir de la note polarisante *si* en des figures arpégées, ponctuées de points d'orgue, dans un jeu de résonances complexe où certains sons au sein des accords sont étouffés après coup tandis que d'autres vibrent librement, une technique qui permet le passage imperceptible d'une harmonie vers une autre. Puis, dans un mouvement contrastant assez vif et rythmiquement asymétrique, vient un épisode qui dialectise plusieurs nouvelles idées dont l'une (des sons très brefs superposés à des notes longues) se présente comme une structure récurrente qui traverse l'œuvre de part en part.

La seconde stance, essentiellement mélodique et méditative, utilise le registre médian et revient deux fois seulement sous sa forme originelle. Elle est présentée dans un tempo modéré et sert de "second thème" avant qu'une vaste section centrale, caractérisée par une amplification substantielle des idées présentées dans la première partie, ne permette son retour, très largement varié. Enfin, une courte transition mène à la *coda*, simplement composée d'une reprise textuelle de la deuxième stance accolée à la reprise de la première et augmentée de quelques mesures de ponctuation – comme un dernier refrain.

***Refrain***, commande de Contrechamps, est écrit à l'attention d'Anne Bassand qui initia sa composition et qui assura sa création le dimanche 29 avril 2012.